

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois... POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un An 6 Mois 4 mois 3 Mois... POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1906

80ème Année

SON ÉPÉE.

Dans l'ombre qui s'épaississait autour de lui, il voyait approcher enfin la Mort libératrice. Par un effort suprême de cette volonté qui, vingt années durant, avait courbé l'humanité, il parvint à abstraire son esprit des tortures qui déchiraient son corps, il refoula l'agonie commençante; pour quelques heures encore, il fut lui-même. Ce qu'il possédait à présent, lui qui avait possédé l'Europe, disposé des trônes, distribué les peuples, il le partageait entre ceux qui l'avaient aimé, ceux qui l'avaient détesté, ceux qui l'avaient méprisé, ceux qui l'avaient servi, ceux qui l'avaient protégé, ceux qui l'avaient aimé, ceux qui l'avaient méprisé, ceux qui l'avaient servi, ceux qui l'avaient protégé, ceux qui l'avaient aimé, ceux qui l'avaient méprisé, ceux qui l'avaient servi, ceux qui l'avaient protégé...

épée était devenue le trésor le plus précieux qu'il possédait; c'était sa gloire, et ce fut cette gloire qu'il légua à son fils. Par l'article II de l'état A joint au testament et rédigé le 15 avril 1821, l'Empereur avait chargé le comte Bertrand, son grand maréchal, de soigner et de conserver cet objet et de le remettre à son fils lorsqu'il aurait seize ans. Vingt jours plus tard, la mort fit son œuvre. Les compagnons de son Empereur regagnèrent l'Europe et plus tard la France. En 1827, certains des exécuteurs testamentaires essayèrent vainement de pénétrer jusqu'au fils de Napoléon et de lui remettre les objets dont ils avaient reçu le dépôt. Le fidèle Marchand, persévérant jusqu'à la fin dans ses démarches pour remplir "les dernières volontés de l'Empereur, son maître", tentait encore, le 15 mars 1832, d'approcher du Prince, dont l'Autriche avait fait un bâtarde. Le 22 juillet, Napoléon III expira. Marie-Louise qui, depuis 1821, réclamait au nom de son fils l'argent dont l'Empereur avait disposé en faveur de ses compagnons et de ses soldats, allait-elle, comme héritière de son fils, et en vertu de la loi autrichienne, revendiquer les objets dont le Prince avait confié à l'abbé Vignati, à son général Bertrand et à son fils, le comte Bertrand, à Nozeray et à Saint-Denis? On put le croire, et Marchand, dont la délicatesse scrupuleuse s'alarmait facilement, écrivit au roi Joseph qu'il se tenait obligé de restituer à l'impératrice Marie-Louise le dépôt dont il était nanti et qu'elle lui avait déjà réclamé. Toutefois il demandait d'abord les ordres du chef de la famille Bonaparte. Une telle restitution eût entraîné la remise aux mains de la duchesse de Parme et du général Neipperg, son cavalier d'honneur, son ministre et son ami, des souvenirs des plus précieux qu'il laissés l'Empereur, ses décorations et surtout ses armes. Le roi Joseph enjoignit à Marchand de garder le dépôt qu'il avait reçu et chargé l'abbé Patroni de consulter sur la question de droit le barreau de Paris. Les avocats les plus illustres s'empressèrent à fournir leur avis. Ollivier Barrot, Paillet, Philippe Dupin, Chaix d'Est-Annay, Crémieux, Delangle, Moulin, Hennequin, Comet d'Arge, Jollivet, Parquin et quantité d'autres tinrent à honneur de protester et, dans un mouvement irrésistible et unanime, ils déclarèrent avec Philippe Dupin, que "les dépositaires des armes de Napoléon devaient placer ces armes dans un monument français, par exemple aux Invalides, ou les grands souvenirs militaires trouvent une si noble place, ou dans le palais de la Légion d'honneur, création du Grand Capitaine."

lides Bertrand prétextés, pour en disposer en son propre nom et selon sa fantaisie, ainsi que des autres objets dont il était dépositaire, une phrase qu'il prétendit lui avoir été dite par Napoléon à Sainte-Hélène, et qui ne pouvait en aucun cas annuler les dispositions du testament. Mais les Bonapartes étaient proscrits; Louis-Philippe régnait, et le général Bertrand, député de l'Indre, s'était déclaré à la tribune "un ami sincère de la monarchie de Juillet." Le 4 juin 1830, il vint aux Tuileries, déposer "en son propre nom" l'épée de l'Empereur entre les mains de Louis-Philippe. Le roi Joseph et le prince Louis-Napoléon protestèrent avec énergie, mais les excités ont tout. Du mois, lorsque, le 15 décembre suivant, les Cendres furent reçues aux Invalides, immédiatement après la remise du cercueil par le prince de Joinville, le maréchal Soult, duc de Dalmatie, présents au Roi l'épée impériale que le général Athanas, ancien officier d'ordonnance de l'Empereur, portait sur un coussin, et le Roi, la remettant au général Bertrand, dit: "Général, voici l'épée d'Austerlitz." Le général Bertrand, par dessein prémédité, se défit et se marqua au front. Malheur aux nations qui délaissent le culte de leurs grands hommes; elles ne méritent ni d'en retrouver qui les servent, ni d'en faire surgir qui les vengent.

ges, la nuit, pas de gardiens, pas de rondes. A défaut d'une fausse clef pour la serrure, un coup de coude suffit pour briser la vitre. Un Américain donna de cette épée un bon prix et la garde est en or. A Berlin, dans un musée qui a des gardiens, on a bien, dans une vitrine à double grille, volé les décorations de l'empereur Guillaume. L'épée de Napoléon vaut bien les décorations de Guillaume. Est-ce là ce qu'on cherche? Non! Mais il faut, n'est-ce pas? plaire aux curieux, contenter les amateurs, attirer les passants. Alors, dans une baraque de musée, on représente l'épée d'Austerlitz. Un pitre au besoin fera le boniment. De quel droit? L'épée de l'Empereur a été parquée dans la famille impériale confiée à la France pour être placée sur le cercueil de l'Empereur. Le roi Louis-Philippe l'y a déposée. L'empereur Napoléon III, en exécution de la loi du 10 juin 1840 et d'un décret de l'Assemblée législative, l'a transférée dans la cathédrale. Qui s'est permis d'y toucher? Si c'est par ignorance, il faut plaindre cet homme, par in conscience, l'avertir, par dessein prémédité, le détruire et le marquer au front. Malheur aux nations qui délaissent le culte de leurs grands hommes; elles ne méritent ni d'en retrouver qui les servent, ni d'en faire surgir qui les vengent.

Massacre à Siedlice. St-Petersbourg, 10 septembre.—Comme les dépêches du 23 août le faisaient prévoir un massacre d'Israélites a éclaté à Siedlice, Pologne russe, à la suite de troubles entre la populace et la garnison. Comme à l'ordinaire, les malheureux Israélites ont été les victimes des troubles entre révolutionnaires et soldats, et la populace en a profité pour piller leurs magasins et leurs demeures et commettre des actes d'une révoltante barbarie. Le nombre des victimes n'est pas encore exactement connu mais les rapports les moins pessimistes le portent à 150. Les Israélites épouvantés ont quitté leurs demeures et se sont réfugiés dans la gare où ils attendent avec anxiété le départ des trains. Certains rapports envoyés de Varsovie portent le nombre des victimes à plusieurs centaines, ce qui paraît un peu exagéré. Des voyageurs qui sont arrivés ce matin à Varsovie donnent les détails suivants du massacre: "Après le meurtre d'un agent de police samedi soir par les terroristes, un détachement de troupes appelé sur les lieux fit feu sur la foule tuant ou blessant un certain nombre de personnes. Cette attaque jeta la fureur dans les rangs des terroristes qui s'assemblèrent en meeting et résolurent de se venger. Dimanche matin douze agents de police étaient tués par les révolutionnaires. Ces divers attentats eurent le don d'exaspérer les troupes et dans le courant de l'après-midi le régiment de Liban reçut l'ordre de faire la police dans les rues de la ville. Le régiment se rendit dans le quartier israélite où les soldats commencèrent à tirer à gauche et à droite et furent bientôt suivis par la lie de la population qui s'empressa de piller les magasins où les Israélites avaient été tués. Les officiers assistèrent à ce pillage sans chercher à l'empêcher. Dans la soirée le régiment de Ksluga arriva par train spécial de Biala et entreprit immédiatement de mettre fin au massacre, mais les troubles n'en continuèrent pas moins une grande partie de la nuit. Siedlice est une ville de 30 000 âmes, dont la moitié est d'origine israélite. —Varsovie, 10 septembre.—De nouveaux troubles ont éclaté ce matin à Siedlice et les troupes ont fait usage de canons à tir rapide sur la populace. Plusieurs bâtiments dans les rues de Pienka et d'Aleina ont été détruits. Suivant les rapports parvenus ce matin à Varsovie, 200 Israélites auraient été tués et 3 000 blessés. Un télégramme envoyé ce matin à 9 heures de Siedlice annonce que les troubles continuent. Les révolutionnaires cachés dans les maisons font feu sur les troupes qui répondent par des volées d'artillerie. C'est le régiment de Liban qui a pris la part principale au massacre. —Siedlice, 10 septembre.—Six bâtiments situés dans le centre de la ville ont pris feu ce matin. Cet incendie qui vient encore s'ajouter au pillage et au massacre a jeté une nouvelle panique dans tout le quartier israélite et il est à craindre que nombre d'autres bâtiments ne subsistent le même sort. Plusieurs coups de feu ont encore été tirés ce matin dans les rues de la ville. La population terrifiée n'ose pas quitter les maisons. On estime le nombre des tués à une centaine et celui des blessés à 200. Plusieurs centaines d'Israélites se sont rassemblés ce matin dans le bâtiment de la gare attendant l'arrivée des trains pour quitter la ville. Il est maintenant hors de doute que ce sont les troubles qui ont provoqué les troubles en attendant samedi soir des soldats et quelques agents de police. Les soldats du régiment de Liban ripostèrent à ces attaques et la ville fut bientôt livrée au pillage de la soi-disant et de la populace qui en profitèrent pour faire main-basse sur les valeurs dans les magasins juifs. Les troubles ont commencé

Le gouvernement russe exprime ses regrets de l'incident de Bakou. St-Petersbourg, 10 septembre.—Le gouvernement russe par l'intermédiaire du ministre des affaires étrangères a exprimé ses plus profonds regrets à l'ambassade d'Angleterre au sujet de l'attaque dont a été victime M. Leslie Urquhart, le vice-consul anglais à Bakou. L'incident a été produit le 3 septembre. Sir Arthur Nicholson, l'ambassadeur britannique, croit que l'attaque contre M. Urquhart était de nature politique et a été commise par des agitateurs qui cherchaient à soulever des troubles.

Dressez la Table du Monde sur toutes les lignes de longitude du Nord au Sud; sur tous les parallèles de latitude de l'Est à l'Ouest; amorcez dessus les aliments de tous les climats et Uneeda Biscuit les surpassera tous dans les éléments qui constituent une parfaite nourriture-universelle. Dans un paquet à l'apéro de l'humidité et de la poussière. NATIONAL BISCUIT COMPANY

l'épée était devenue le trésor le plus précieux qu'il possédait; c'était sa gloire, et ce fut cette gloire qu'il légua à son fils. Par l'article II de l'état A joint au testament et rédigé le 15 avril 1821, l'Empereur avait chargé le comte Bertrand, son grand maréchal, de soigner et de conserver cet objet et de le remettre à son fils lorsqu'il aurait seize ans. Vingt jours plus tard, la mort fit son œuvre. Les compagnons de son Empereur regagnèrent l'Europe et plus tard la France. En 1827, certains des exécuteurs testamentaires essayèrent vainement de pénétrer jusqu'au fils de Napoléon et de lui remettre les objets dont ils avaient reçu le dépôt. Le fidèle Marchand, persévérant jusqu'à la fin dans ses démarches pour remplir "les dernières volontés de l'Empereur, son maître", tentait encore, le 15 mars 1832, d'approcher du Prince, dont l'Autriche avait fait un bâtarde. Le 22 juillet, Napoléon III expira. Marie-Louise qui, depuis 1821, réclamait au nom de son fils l'argent dont l'Empereur avait disposé en faveur de ses compagnons et de ses soldats, allait-elle, comme héritière de son fils, et en vertu de la loi autrichienne, revendiquer les objets dont le Prince avait confié à l'abbé Vignati, à son général Bertrand et à son fils, le comte Bertrand, à Nozeray et à Saint-Denis? On put le croire, et Marchand, dont la délicatesse scrupuleuse s'alarmait facilement, écrivit au roi Joseph qu'il se tenait obligé de restituer à l'impératrice Marie-Louise le dépôt dont il était nanti et qu'elle lui avait déjà réclamé. Toutefois il demandait d'abord les ordres du chef de la famille Bonaparte. Une telle restitution eût entraîné la remise aux mains de la duchesse de Parme et du général Neipperg, son cavalier d'honneur, son ministre et son ami, des souvenirs des plus précieux qu'il laissés l'Empereur, ses décorations et surtout ses armes. Le roi Joseph enjoignit à Marchand de garder le dépôt qu'il avait reçu et chargé l'abbé Patroni de consulter sur la question de droit le barreau de Paris. Les avocats les plus illustres s'empressèrent à fournir leur avis. Ollivier Barrot, Paillet, Philippe Dupin, Chaix d'Est-Annay, Crémieux, Delangle, Moulin, Hennequin, Comet d'Arge, Jollivet, Parquin et quantité d'autres tinrent à honneur de protester et, dans un mouvement irrésistible et unanime, ils déclarèrent avec Philippe Dupin, que "les dépositaires des armes de Napoléon devaient placer ces armes dans un monument français, par exemple aux Invalides, ou les grands souvenirs militaires trouvent une si noble place, ou dans le palais de la Légion d'honneur, création du Grand Capitaine."

Cela fut ainsi durant quarante-cinq années. Cela était pour toujours. Celui-là est sacrifié qui porte la main sur les tombeaux. Quelque chose de mystérieux et de surnaturel émanait de cette chapelle funéraire. Près du tombeau, dans l'ombre où on les entrevoyait seulement, cette épée et ce chapeau, cette statue de marbre, ces drapeaux, élevaient les âmes, leur professionnal la noblesse, la valeur, et comme on l'a si bien dit, l'énergie. C'étaient les reliques de la Gloire, les reliques de notre France militaire, et il nous semblait, à nous rêveurs, que quelque jour, à cet autel, les chefs de notre armée viendraient, avant les suprêmes combats, aiguiser leurs épées vengeresses. A présent, quel'un—qui? il importe peu, gardien, collectionneur, amateur,—a pris cette épée que des Rois et des maréchaux d'Empire ne touchaient qu'avec un pieux respect, et il l'a portée dans une salle de musée. Il l'a cassée dans une vitrine toute en glaces, afin que chacun put à son aise la regarder en l'air, et, au besoin, la voler. On passe là devant en faisant des bonnes charges, des plaisanteries et des rigolades. L'épée de Napoléon, ça n'est que ça! C'est au rez-de-chaussée; les fenêtres n'ont même pas de grilles.

Le gouvernement russe exprime ses regrets de l'incident de Bakou. St-Petersbourg, 10 septembre.—Le gouvernement russe par l'intermédiaire du ministre des affaires étrangères a exprimé ses plus profonds regrets à l'ambassade d'Angleterre au sujet de l'attaque dont a été victime M. Leslie Urquhart, le vice-consul anglais à Bakou. L'incident a été produit le 3 septembre. Sir Arthur Nicholson, l'ambassadeur britannique, croit que l'attaque contre M. Urquhart était de nature politique et a été commise par des agitateurs qui cherchaient à soulever des troubles.

Le gouvernement russe exprime ses regrets de l'incident de Bakou. St-Petersbourg, 10 septembre.—Le gouvernement russe par l'intermédiaire du ministre des affaires étrangères a exprimé ses plus profonds regrets à l'ambassade d'Angleterre au sujet de l'attaque dont a été victime M. Leslie Urquhart, le vice-consul anglais à Bakou. L'incident a été produit le 3 septembre. Sir Arthur Nicholson, l'ambassadeur britannique, croit que l'attaque contre M. Urquhart était de nature politique et a été commise par des agitateurs qui cherchaient à soulever des troubles.

Le gouvernement russe exprime ses regrets de l'incident de Bakou. St-Petersbourg, 10 septembre.—Le gouvernement russe par l'intermédiaire du ministre des affaires étrangères a exprimé ses plus profonds regrets à l'ambassade d'Angleterre au sujet de l'attaque dont a été victime M. Leslie Urquhart, le vice-consul anglais à Bakou. L'incident a été produit le 3 septembre. Sir Arthur Nicholson, l'ambassadeur britannique, croit que l'attaque contre M. Urquhart était de nature politique et a été commise par des agitateurs qui cherchaient à soulever des troubles.

Pour Satisfaire à la Demande Générale et pour Mettre L'ALCOHOLINE à la portée de tous, nous avons placé sur le marché une Bouteille à 75c Qui est maintenant prête et en vente chez tous les Pharmaciens et Epiciers marquant. Ce petit placement vous conviendra que l'Alcooline est ce que nous prétendons: L'Article de Toilette le plus Luxueux qu'il y ait. VÉRITABLE Nécessité dans une Maison. L'Alcooline est actuellement en vente en bouteilles de trois grades. 75c., 1.50 3.00

Cette épée, c'est un symbole. Celui qui la portait à son côté comme le signe du suprême commandement, n'eût jamais, dans ces batailles dont seuls les vaincus vont tantôt célébrer le centenaire, à la tiret du fourreau et à la brande sous le soleil. Mince et courte, elle l'eût mal défendu et se fut brisée au premier choc; mais si fine et si légère fut elle, elle pesa plus aux balances de la victoire que tout le bronze de ces canons dont fut fondue la colonne triomphale. Devant la matière brutale, elle fut l'esprit. Devant la force aveugle, elle fut l'idée. Instrument de la lutte héroïque, un cent, cent, que le soldat de la Révolution soutint contre l'Europe armée, elle apparut auréolée de gloire et vers elle les figes pensèrent à ses victoires anciennes tendant leurs palmes d'or. Peu importe comme elle était faite, cette épée. Napoléon n'avait point commandé qu'elle fut longue de quatre-vingt-six centimètres; il n'avait point ordonné les emblèmes qui la distinguent. Ce n'est pas lui qui sur la lame en carreau a fait disposer ces lettres de sanglier et de cheval et ce B qui signifie plutôt Biennais que Bonaparte; ce n'est pas lui qui sur la garde en or a imaginé qu'on ciselaient au pommeau un casque et un hibou, au milieu de la poignée la tête d'Alexandre coiffée d'une peau de lion ou d'un casque, sur la quille la tête de César, au quillon une tête de lion; c'était affaire à Biennais, orfèvre du Premier Consul, comme la garniture du fourreau à palmettes, le bouton à tête de cheval, le tout à soleil encadré; mais lui, il fit graver sur la lame: "Épée qui portait l'Empereur à la bataille d'Austerlitz (1805)", et là c'est affaire à lui. Par cette ligne gravée, cette

Cela fut ainsi durant quarante-cinq années. Cela était pour toujours. Celui-là est sacrifié qui porte la main sur les tombeaux. Quelque chose de mystérieux et de surnaturel émanait de cette chapelle funéraire. Près du tombeau, dans l'ombre où on les entrevoyait seulement, cette épée et ce chapeau, cette statue de marbre, ces drapeaux, élevaient les âmes, leur professionnal la noblesse, la valeur, et comme on l'a si bien dit, l'énergie. C'étaient les reliques de la Gloire, les reliques de notre France militaire, et il nous semblait, à nous rêveurs, que quelque jour, à cet autel, les chefs de notre armée viendraient, avant les suprêmes combats, aiguiser leurs épées vengeresses. A présent, quel'un—qui? il importe peu, gardien, collectionneur, amateur,—a pris cette épée que des Rois et des maréchaux d'Empire ne touchaient qu'avec un pieux respect, et il l'a portée dans une salle de musée. Il l'a cassée dans une vitrine toute en glaces, afin que chacun put à son aise la regarder en l'air, et, au besoin, la voler. On passe là devant en faisant des bonnes charges, des plaisanteries et des rigolades. L'épée de Napoléon, ça n'est que ça! C'est au rez-de-chaussée; les fenêtres n'ont même pas de grilles.

SE METTRE ET S'OTER COMME UN HABIT. Voilà le point dans les Chemises Habit. CHEMISES HABIT. Ces vêtements ont toutes les qualités que l'on recherche dans les chemises importées mais ils coûtent beaucoup moins cher. En tissu blanc ou de teint solide. \$1.50 et plus. CLUETT FRABODY & CO. Plus Grands Fabricants de Cols et de Chemises au Monde.

Cela fut ainsi durant quarante-cinq années. Cela était pour toujours. Celui-là est sacrifié qui porte la main sur les tombeaux. Quelque chose de mystérieux et de surnaturel émanait de cette chapelle funéraire. Près du tombeau, dans l'ombre où on les entrevoyait seulement, cette épée et ce chapeau, cette statue de marbre, ces drapeaux, élevaient les âmes, leur professionnal la noblesse, la valeur, et comme on l'a si bien dit, l'énergie. C'étaient les reliques de la Gloire, les reliques de notre France militaire, et il nous semblait, à nous rêveurs, que quelque jour, à cet autel, les chefs de notre armée viendraient, avant les suprêmes combats, aiguiser leurs épées vengeresses. A présent, quel'un—qui? il importe peu, gardien, collectionneur, amateur,—a pris cette épée que des Rois et des maréchaux d'Empire ne touchaient qu'avec un pieux respect, et il l'a portée dans une salle de musée. Il l'a cassée dans une vitrine toute en glaces, afin que chacun put à son aise la regarder en l'air, et, au besoin, la voler. On passe là devant en faisant des bonnes charges, des plaisanteries et des rigolades. L'épée de Napoléon, ça n'est que ça! C'est au rez-de-chaussée; les fenêtres n'ont même pas de grilles.

Cela fut ainsi durant quarante-cinq années. Cela était pour toujours. Celui-là est sacrifié qui porte la main sur les tombeaux. Quelque chose de mystérieux et de surnaturel émanait de cette chapelle funéraire. Près du tombeau, dans l'ombre où on les entrevoyait seulement, cette épée et ce chapeau, cette statue de marbre, ces drapeaux, élevaient les âmes, leur professionnal la noblesse, la valeur, et comme on l'a si bien dit, l'énergie. C'étaient les reliques de la Gloire, les reliques de notre France militaire, et il nous semblait, à nous rêveurs, que quelque jour, à cet autel, les chefs de notre armée viendraient, avant les suprêmes combats, aiguiser leurs épées vengeresses. A présent, quel'un—qui? il importe peu, gardien, collectionneur, amateur,—a pris cette épée que des Rois et des maréchaux d'Empire ne touchaient qu'avec un pieux respect, et il l'a portée dans une salle de musée. Il l'a cassée dans une vitrine toute en glaces, afin que chacun put à son aise la regarder en l'air, et, au besoin, la voler. On passe là devant en faisant des bonnes charges, des plaisanteries et des rigolades. L'épée de Napoléon, ça n'est que ça! C'est au rez-de-chaussée; les fenêtres n'ont même pas de grilles.

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE. Exigez cette Marque et vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité. Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon. EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPIERIES. PAUL GELPI & SONS, SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

l'épée était devenue le trésor le plus précieux qu'il possédait; c'était sa gloire, et ce fut cette gloire qu'il légua à son fils. Par l'article II de l'état A joint au testament et rédigé le 15 avril 1821, l'Empereur avait chargé le comte Bertrand, son grand maréchal, de soigner et de conserver cet objet et de le remettre à son fils lorsqu'il aurait seize ans. Vingt jours plus tard, la mort fit son œuvre. Les compagnons de son Empereur regagnèrent l'Europe et plus tard la France. En 1827, certains des exécuteurs testamentaires essayèrent vainement de pénétrer jusqu'au fils de Napoléon et de lui remettre les objets dont ils avaient reçu le dépôt. Le fidèle Marchand, persévérant jusqu'à la fin dans ses démarches pour remplir "les dernières volontés de l'Empereur, son maître", tentait encore, le 15 mars 1832, d'approcher du Prince, dont l'Autriche avait fait un bâtarde. Le 22 juillet, Napoléon III expira. Marie-Louise qui, depuis 1821, réclamait au nom de son fils l'argent dont l'Empereur avait disposé en faveur de ses compagnons et de ses soldats, allait-elle, comme héritière de son fils, et en vertu de la loi autrichienne, revendiquer les objets dont le Prince avait confié à l'abbé Vignati, à son général Bertrand et à son fils, le comte Bertrand, à Nozeray et à Saint-Denis? On put le croire, et Marchand, dont la délicatesse scrupuleuse s'alarmait facilement, écrivit au roi Joseph qu'il se tenait obligé de restituer à l'impératrice Marie-Louise le dépôt dont il était nanti et qu'elle lui avait déjà réclamé. Toutefois il demandait d'abord les ordres du chef de la famille Bonaparte. Une telle restitution eût entraîné la remise aux mains de la duchesse de Parme et du général Neipperg, son cavalier d'honneur, son ministre et son ami, des souvenirs des plus précieux qu'il laissés l'Empereur, ses décorations et surtout ses armes. Le roi Joseph enjoignit à Marchand de garder le dépôt qu'il avait reçu et chargé l'abbé Patroni de consulter sur la question de droit le barreau de Paris. Les avocats les plus illustres s'empressèrent à fournir leur avis. Ollivier Barrot, Paillet, Philippe Dupin, Chaix d'Est-Annay, Crémieux, Delangle, Moulin, Hennequin, Comet d'Arge, Jollivet, Parquin et quantité d'autres tinrent à honneur de protester et, dans un mouvement irrésistible et unanime, ils déclarèrent avec Philippe Dupin, que "les dépositaires des armes de Napoléon devaient placer ces armes dans un monument français, par exemple aux Invalides, ou les grands souvenirs militaires trouvent une si noble place, ou dans le palais de la Légion d'honneur, création du Grand Capitaine."

Cela fut ainsi durant quarante-cinq années. Cela était pour toujours. Celui-là est sacrifié qui porte la main sur les tombeaux. Quelque chose de mystérieux et de surnaturel émanait de cette chapelle funéraire. Près du tombeau, dans l'ombre où on les entrevoyait seulement, cette épée et ce chapeau, cette statue de marbre, ces drapeaux, élevaient les âmes, leur professionnal la noblesse, la valeur, et comme on l'a si bien dit, l'énergie. C'étaient les reliques de la Gloire, les reliques de notre France militaire, et il nous semblait, à nous rêveurs, que quelque jour, à cet autel, les chefs de notre armée viendraient, avant les suprêmes combats, aiguiser leurs épées vengeresses. A présent, quel'un—qui? il importe peu, gardien, collectionneur, amateur,—a pris cette épée que des Rois et des maréchaux d'Empire ne touchaient qu'avec un pieux respect, et il l'a portée dans une salle de musée. Il l'a cassée dans une vitrine toute en glaces, afin que chacun put à son aise la regarder en l'air, et, au besoin, la voler. On passe là devant en faisant des bonnes charges, des plaisanteries et des rigolades. L'épée de Napoléon, ça n'est que ça! C'est au rez-de-chaussée; les fenêtres n'ont même pas de grilles.

PATINS A ROULETTES VONT AUGMENTER. À partir du 12 Septembre. Les Patins avec Roulettes en cuir Ball Bearing de \$2.50 seront retirés et tout les commandes à ce prix seront ajustées au stock actuel. Prenez votre premier essai. \$1.50 et plus. CLUETT FRABODY & CO. Plus Grands Fabricants de Cols et de Chemises au Monde.

Cela fut ainsi durant quarante-cinq années. Cela était pour toujours. Celui-là est sacrifié qui porte la main sur les tombeaux. Quelque chose de mystérieux et de surnaturel émanait de cette chapelle funéraire. Près du tombeau, dans l'ombre où on les entrevoyait seulement, cette épée et ce chapeau, cette statue de marbre, ces drapeaux, élevaient les âmes, leur professionnal la noblesse, la valeur, et comme on l'a si bien dit, l'énergie. C'étaient les reliques de la Gloire, les reliques de notre France militaire, et il nous semblait, à nous rêveurs, que quelque jour, à cet autel, les chefs de notre armée viendraient, avant les suprêmes combats, aiguiser leurs épées vengeresses. A présent, quel'un—qui? il importe peu, gardien, collectionneur, amateur,—a pris cette épée que des Rois et des maréchaux d'Empire ne touchaient qu'avec un pieux respect, et il l'a portée dans une salle de musée. Il l'a cassée dans une vitrine toute en glaces, afin que chacun put à son aise la regarder en l'air, et, au besoin, la voler. On passe là devant en faisant des bonnes charges, des plaisanteries et des rigolades. L'épée de Napoléon, ça n'est que ça! C'est au rez-de-chaussée; les fenêtres n'ont même pas de grilles.

Cela fut ainsi durant quarante-cinq années. Cela était pour toujours. Celui-là est sacrifié qui porte la main sur les tombeaux. Quelque chose de mystérieux et de surnaturel émanait de cette chapelle funéraire. Près du tombeau, dans l'ombre où on les entrevoyait seulement, cette épée et ce chapeau, cette statue de marbre, ces drapeaux, élevaient les âmes, leur professionnal la noblesse, la valeur, et comme on l'a si bien dit, l'énergie. C'étaient les reliques de la Gloire, les reliques de notre France militaire, et il nous semblait, à nous rêveurs, que quelque jour, à cet autel, les chefs de notre armée viendraient, avant les suprêmes combats, aiguiser leurs épées vengeresses. A présent, quel'un—qui? il importe peu, gardien, collectionneur, amateur,—a pris cette épée que des Rois et des maréchaux d'Empire ne touchaient qu'avec un pieux respect, et il l'a portée dans une salle de musée. Il l'a cassée dans une vitrine toute en glaces, afin que chacun put à son aise la regarder en l'air, et, au besoin, la voler. On passe là devant en faisant des bonnes charges, des plaisanteries et des rigolades. L'épée de Napoléon, ça n'est que ça! C'est au rez-de-chaussée; les fenêtres n'ont même pas de grilles.

PIANOS FISCHER. Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré. Plus de 120,000 Fabrications, Vendues et en Usage. VENDUS EN FACILES PAIEMENTS TRIMESTRIELS. GRVINCALLES

l'épée était devenue le trésor le plus précieux qu'il possédait; c'était sa gloire, et ce fut cette gloire qu'il légua à son fils. Par l'article II de l'état A joint au testament et rédigé le 15 avril 1821, l'Empereur avait chargé le comte Bertrand, son grand maréchal, de soigner et de conserver cet objet et de le remettre à son fils lorsqu'il aurait seize ans. Vingt jours plus tard, la mort fit son œuvre. Les compagnons de son Empereur regagnèrent l'Europe et plus tard la France. En 1827, certains des exécuteurs testamentaires essayèrent vainement de pénétrer jusqu'au fils de Napoléon et de lui remettre les objets dont ils avaient reçu le dépôt. Le fidèle Marchand, persévérant jusqu'à la fin dans ses démarches pour remplir "les dernières volontés de l'Empereur, son maître", tentait encore, le 15 mars 1832, d'approcher du Prince, dont l'Autriche avait fait un bâtarde. Le 22 juillet, Napoléon III expira. Marie-Louise qui, depuis 1821, réclamait au nom de son fils l'argent dont l'Empereur avait disposé en faveur de ses compagnons et de ses soldats, allait-elle, comme héritière de son fils, et en vertu de la loi autrichienne, revendiquer les objets dont le Prince avait confié à l'abbé Vignati, à son général Bertrand et à son fils, le comte Bertrand, à Nozeray et à Saint-Denis? On put le croire, et Marchand, dont la délicatesse scrupuleuse s'alarmait facilement, écrivit au roi Joseph qu'il se tenait obligé de restituer à l'impératrice Marie-Louise le dépôt dont il était nanti et qu'elle lui avait déjà réclamé. Toutefois il demandait d'abord les ordres du chef de la famille Bonaparte. Une telle restitution eût entraîné la remise aux mains de la duchesse de Parme et du général Neipperg, son cavalier d'honneur, son ministre et son ami, des souvenirs des plus précieux qu'il laissés l'Empereur, ses décorations et surtout ses armes. Le roi Joseph enjoignit à Marchand de garder le dépôt qu'il avait reçu et chargé l'abbé Patroni de consulter sur la question de droit le barreau de Paris. Les avocats les plus illustres s'empressèrent à fournir leur avis. Ollivier Barrot, Paillet, Philippe Dupin, Chaix d'Est-Annay, Crémieux, Delangle, Moulin, Hennequin, Comet d'Arge, Jollivet, Parquin et quantité d'autres tinrent à honneur de protester et, dans un mouvement irrésistible et unanime, ils déclarèrent avec Philippe Dupin, que "les dépositaires des armes de Napoléon devaient placer ces armes dans un monument français, par exemple aux Invalides, ou les grands souvenirs militaires trouvent une si noble place, ou dans le palais de la Légion d'honneur, création du Grand Capitaine."

Cela fut ainsi durant quarante-cinq années. Cela était pour toujours. Celui-là est sacrifié qui porte la main sur les tombeaux. Quelque chose de mystérieux et de surnaturel émanait de cette chapelle funéraire. Près du tombeau, dans l'ombre où on les entrevoyait seulement, cette épée et ce chapeau, cette statue de marbre, ces drapeaux, élevaient les âmes, leur professionnal la noblesse, la valeur, et comme on l'a si bien dit, l'énergie. C'étaient les reliques de la Gloire, les reliques de notre France militaire, et il nous semblait, à nous rêveurs, que quelque jour, à cet autel, les chefs de notre armée viendraient, avant les suprêmes combats, aiguiser leurs épées vengeresses. A présent, quel'un—qui? il importe peu, gardien, collectionneur, amateur,—a pris cette épée que des Rois et des maréchaux d'Empire ne touchaient qu'avec un pieux respect, et il l'a portée dans une salle de musée. Il l'a cassée dans une vitrine toute en glaces, afin que chacun put à son aise la regarder en l'air, et, au besoin, la voler. On passe là devant en faisant des bonnes charges, des plaisanteries et des rigolades. L'épée de Napoléon, ça n'est que ça! C'est au rez-de-chaussée; les fenêtres n'ont même pas de grilles.

Achetez un Piano Mason & Hamlin. Le piano le plus en vogue au jourd'hui. MOSZKOWSKI. Le grand compositeur de Paris dit: "Que ce soit le piano du premier ordre. Vendu en paiements faciles." THE GABLE COMPANY

Cela fut ainsi durant quarante-cinq années. Cela était pour toujours. Celui-là est sacrifié qui porte la main sur les tombeaux. Quelque chose de mystérieux et de surnaturel émanait de cette chapelle funéraire. Près du tombeau, dans l'ombre où on les entrevoyait seulement, cette épée et ce chapeau, cette statue de marbre, ces drapeaux, élevaient les âmes, leur professionnal la noblesse, la valeur, et comme on l'a si bien dit, l'énergie. C'étaient les reliques de la Gloire, les reliques de notre France militaire, et il nous semblait, à nous rêveurs, que quelque jour, à cet autel, les chefs de notre armée viendraient, avant les suprêmes combats, aiguiser leurs épées vengeresses. A présent, quel'un—qui? il importe peu, gardien, collectionneur, amateur,—a pris cette épée que des Rois et des maréchaux d'Empire ne touchaient qu'avec un pieux respect, et il l'a portée dans une salle de musée. Il l'a cassée dans une vitrine toute en glaces, afin que chacun put à son aise la regarder en l'air, et, au besoin, la voler. On passe là devant en faisant des bonnes charges, des plaisanteries et des rigolades. L'épée de Napoléon, ça n'est que ça! C'est au rez-de-chaussée; les fenêtres n'ont même pas de grilles.

Cela fut ainsi durant quarante-cinq années. Cela était pour toujours. Celui-là est sacrifié qui porte la main sur les tombeaux. Quelque chose de mystérieux et de surnaturel émanait de cette chapelle funéraire. Près du tombeau, dans l'ombre où on les entrevoyait seulement, cette épée et ce chapeau, cette statue de marbre, ces drapeaux, élevaient les âmes, leur professionnal la noblesse, la valeur, et comme on l'a si bien dit, l'énergie. C'étaient les reliques de la Gloire, les reliques de notre France militaire, et il nous semblait, à nous rêveurs, que quelque jour, à cet autel, les chefs de notre armée viendraient, avant les suprêmes combats, aiguiser leurs épées vengeresses. A présent, quel'un—qui? il importe peu, gardien, collectionneur, amateur,—a pris cette épée que des Rois et des maréchaux d'Empire ne touchaient qu'avec un pieux respect, et il l'a portée dans une salle de musée. Il l'a cassée dans une vitrine toute en glaces, afin que chacun put à son aise la regarder en l'air, et, au besoin, la voler. On passe là devant en faisant des bonnes charges, des plaisanteries et des rigolades. L'épée de Napoléon, ça n'est que ça! C'est au rez-de-chaussée; les fenêtres n'ont même pas de grilles.

Excursions du Dimanche à Bon Marobé Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad. Les trains partent d'Alvar à 8 heures a.m. et arrivent à 7 30 heures p.m. Billets pour aller et le retour 50 cents. 75 cents et \$1. J. B. LANDRY, Quartermaster.